

Villes nouvelles algériennes: conséquences spatiales d'une politique d'habitation

Benzagouta, Yasser Nassim; Brunfau, Victor; Debache, Samira

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Benzagouta, Y. N., Brunfau, V., & Debache, S. (2019). Villes nouvelles algériennes: conséquences spatiales d'une politique d'habitation. *Cinq Continents*, 9(20), 162-180. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-94545-7>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC Licence (Attribution-NonCommercial). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0>

Villes nouvelles algériennes : conséquences spatiales d'une politique d'habitation

Yasser Nassim BENZAGOUTA¹, Victor BRUNFAU¹, Samira DEBACHE²

¹ Faculté d'Architecture La Cambre Horta, Université Libre de Bruxelles, Belgique
ybenzago@ulb.ac.be

² Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université Constantine 3, Constantine, Algérie

Sommaire :

1. INTRODUCTION.....	164
2. METHODOLOGIE	165
2.1. Site d'étude.....	166
2.2. Méthodologie	168
3. RESULTATS	169
3.1. Première enquête.....	169
3.2. Deuxième enquête	171
3.3. Troisième enquête	172
4. DISCUSSION.....	172
4.1. Facteurs de transformation.....	174
4.2. Conception de l'intimité.....	174
4.3. Expansion de l'habitat	175
4.4. Abstinance	176
5. CONCLUSIONS	177
6. REFERENCES	178

Citer ce document :

BENZAGOUTA, Y.N., BRUNFAU, V., DEBACHE, S. 2019. Villes nouvelles algériennes : conséquences spatiales d'une politique d'habitation. *Cinq Continents* 9 (20): 162-180

Villes nouvelles algériennes : conséquences spatiales d'une politique d'habitation

Yasser Nassim BENZAGOUTA, Victor BRUNFAU, Samira DEBACHE

Algerian new cities : spatial consequences of a housing policy. The production of new Algerian cities (post-independence) is largely inspired from the modern trend. It looks like an adaptation of its principles to the austere economic context and the country's housing crisis. The living environment is defined by the minimum habitable, implanted in an environmental minimum. Parallel to these conceptual strategies, a spatial culture appears, through a space remodeling by users. This behavior is not a perfect reproduction of the past's gestures. It is, nonetheless, established as an inconstant phenomenon on the border of traditionalism and modernity. This analysis shows a palimpsest space where user behaviors is exposed to continual interference between the modern and the local. From what precedes, appears all the complexity of the interpretation of population's practices, space reappropriation, which included, function's modifications and / or the space's physical transformations. In this research we will attempt a diagnosis of space user's personality through a reading of these reappropriations. The objective is to describe the investment of the space by the inhabitant. We will use a qualitative recherche design, semi-structured interview and floating observation (non directed form of observation) inside a neighborhood unit of an Algerian new city (in this case Ali Mendjeli of Constantine).

Key words: Space production, spatial practices, inhabiting, new Algerian city, appropriation.

Ville nouvelles algériennes : conséquences spatiales d'une politique d'habitation. La production des villes nouvelles algériennes (postindépendance) s'inspire largement de l'idéologie du courant moderne. Elle se dresse, telle une adaptation des principes de ce dernier, non seulement au contexte économique austère du pays, mais aussi aux conditions de crise de logement qui le caractérisent. De ce fait, le milieu de vie se définit par le minimum habitable, implanté dans le minimum environnemental. Parallèlement à ces stratégies conceptuelles, se dresse une culture spatiale qui apparaît, via une remodelisation de l'espace par les usagers. Ce comportement ne se limite pas à une reproduction parfaite des gestes du passé, mais s'établit plus tôt tel un phénomène kaléidoscopique à la frontière du traditionalisme et de la modernité. Une analyse qui laisse planer un espace palimpseste où les comportements des utilisateurs exposent une interférence continue entre le moderne et le local. De ce qui précède apparaît toute la complexité de l'interprétation des pratiques de la population qui se réapproprie l'espace à travers des modifications de sa fonction initiale, et/ou des transformations physiques de ce dernier. Nous tenterons un diagnostic de la personnalité de l'utilisateur à travers une lecture de ces réappropriations. L'objectif étant de décrire l'investissement de l'espace par l'habitant via une enquête qualitative associant entretiens centrés et épisodes d'observation flottante au niveau d'une unité de voisinage de la ville nouvelle algérienne, en l'occurrence Ali Mendjeli de Constantine.

Mots clés : Production de l'espace, pratiques spatiales, habiter, ville nouvelle algérienne, appropriation.

1. INTRODUCTION

L'observation de la ville algérienne postindépendance fait ressortir une influence du courant moderne, dans le sens où le cadre spatial est structuré en premier lieu par l'immeuble collectif qui se dresse ostentatoirement pour définir le cachet architectural de ces nouvelles zones urbaines (Cote, 2006). Ali Mendjeli, ville nouvelle de Constantine, incarne cette nouvelle approche de la production de l'espace régulée préalablement par une obsession de la performance, mais notamment de l'enveloppe financière (Meghraoui, 2006). Le contexte de crise de logement que le pays traverse depuis son indépendance a favorisé une vision pragmatique où le souci de combler le déficit en construisant vite et à moindre coût, s'est transformé en flirte constant, mais pas moins dangereux avec « le seuil inférieur de tolérabilité [qualitative] » ; au-delà duquel nul habiter n'est envisageable (Lefebvre, 2000: 364). Cette conception qui travestissait des concepts importés, d'ores et déjà traqués par la critique, notamment à cause de leur inadéquation avec les modes de vie des usagers (Bouchain, 2010), allait déboucher sur des modèles bas de gamme de grands ensembles européens, plus pauvres que standards, aux allures éloignées des espérances des habitants (Foura et al., 2005). Ce raisonnement se base en grande partie sur l'évolution du cadre bâti de Ali Mendjeli, transformé via des techniques appropriatives des occupants. Des procédés d'extériorisation qui « constituent vraisemblablement les représentations les plus riches que peut avoir une société de son espace » (Semmoud, 2007: 2). Ils suggèrent néanmoins, une forme de réinterprétation, de réaménagement du cadre conçu dans l'optique de rapprocher l'espace, et notamment celui relatif à l'habitat, au mieux des attentes de ses occupants (Navez-Bouchanine, 1988: 284). Mais au-delà de cette résistance à une forme spatiale imposée par des designers s'alignant sur des modèles de cellules uniformisées ; ces comportements se révèlent chargés d'une épaisseur doctrinale qui dévoilent la culture spatiale du moment des usagers sous forme d'un noyau dur centralisant leurs orientations ainsi que leurs espérances en matière d'habiter. Prendre connaissance de ces dynamiques d'appropriations en les envisageant indépendamment des jugements moraux et esthétiques qui les rapportent à des transgressions civiques engendrant une « bidonvilisation » de la ville (Rouag, 1998: 5) ; permet de mettre la lumière sur le processus de réception d'une architecture inspirée des principes du courant moderne au niveau de la société algérienne. S'il est vrai que l'individu aborde son espace en se référant à ce qu'il connaît déjà (c'est-à-dire une tradition élaborée entre autres, via sa trajectoire résidentielle) ; il est à noter que son bagage culturel ne demeure point hermétique au changement (Semmoud, 2008). Dès lors, en admettant que la constance n'est pas l'affaire de l'homme (Lakjaa, 1997) et que ces acquis sont sujets à une réinterprétation aussi bien qu'une reformulation ou même une disparition ; la question qui se pose, c'est comment ce

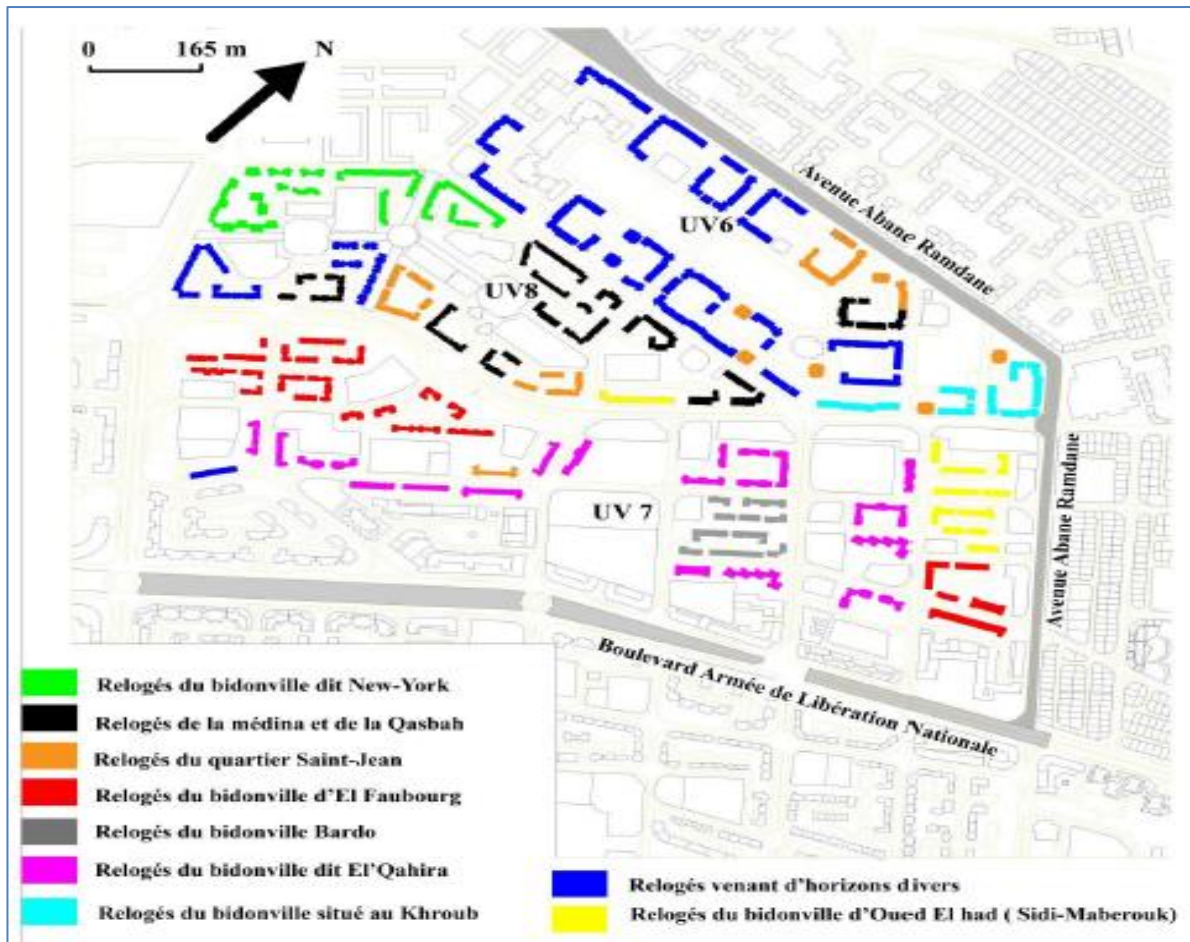


Figure 1. Distribution spatiale des relogés, 2003

Source : Lakehal, 2013 : 10

type d'architecture est abordé aujourd'hui par les habitants ? En d'autres termes à travers, ces actes créatifs témoignant « d'invention au quotidien de leur espace de vie par les habitants des quartiers », se dégagent une forme de dialogue exprimant l'existence d'une interférence continue entre l'homme et son habitat (Palumbo et al., 2016: 197). À la lumière de ce propos, la réflexion est orientée vers l'investigation du degré d'adaptation de la population de la ville nouvelle Ali Mendjeli à cette architecture étrangère ; à savoir, comment le dogme vernaculaire se comporte face à un environnement allochtone ?

2. METHODOLOGIE

Parmi les raisons d'être de Ali Mendjeli, se révèle une volonté prononcée de la part des dirigeants, de déloger des tranches de population (bidonvillois, cas sociaux, sinistrés de la vieille ville et des glissements de terrains...) qui pour une raison ou une autre n'avaient plus leur place dans la ville mère de Constantine (Nadra-Nait, 2013). Ainsi parmi les 180 000 habitants de la ville nouvelle, demeure une portion considérable issue d'un processus de peuplement dirigé.

2.1. Site d'étude

La population de relogés a été répartie sur le territoire de la ville, en respectant principalement des critères de provenance, tel que le démontre le plan des quartiers de la ville (Figure 1).

Si au final une personne sur deux s'y est installée via un procédé de relogement souvent imposé (Ballout, 2014), il faut noter que cette méthode de peupler a généré en amont une ségrégation sociale opposant d'un côté les occupants des quartiers résidentiels (classes sociales moyennes et aisées emménageant au niveau de la ville par choix) à un quota de pauvres, habitant des logements sociaux infligés. Au bout de cette situation où l'aménagement par zoning engendre deux secteurs distincts encadrés par des barrières mentales, mais pas moins tenaces, réprimant toute connexion ou mélange interclassiste entre les différents habitants, et particulièrement entre les différentes classes; émerge des rapports particuliers entre ces zones, souvent marqués par des perceptions craintives de l'autre. Cette appréhension d'autrui, se glisse plus

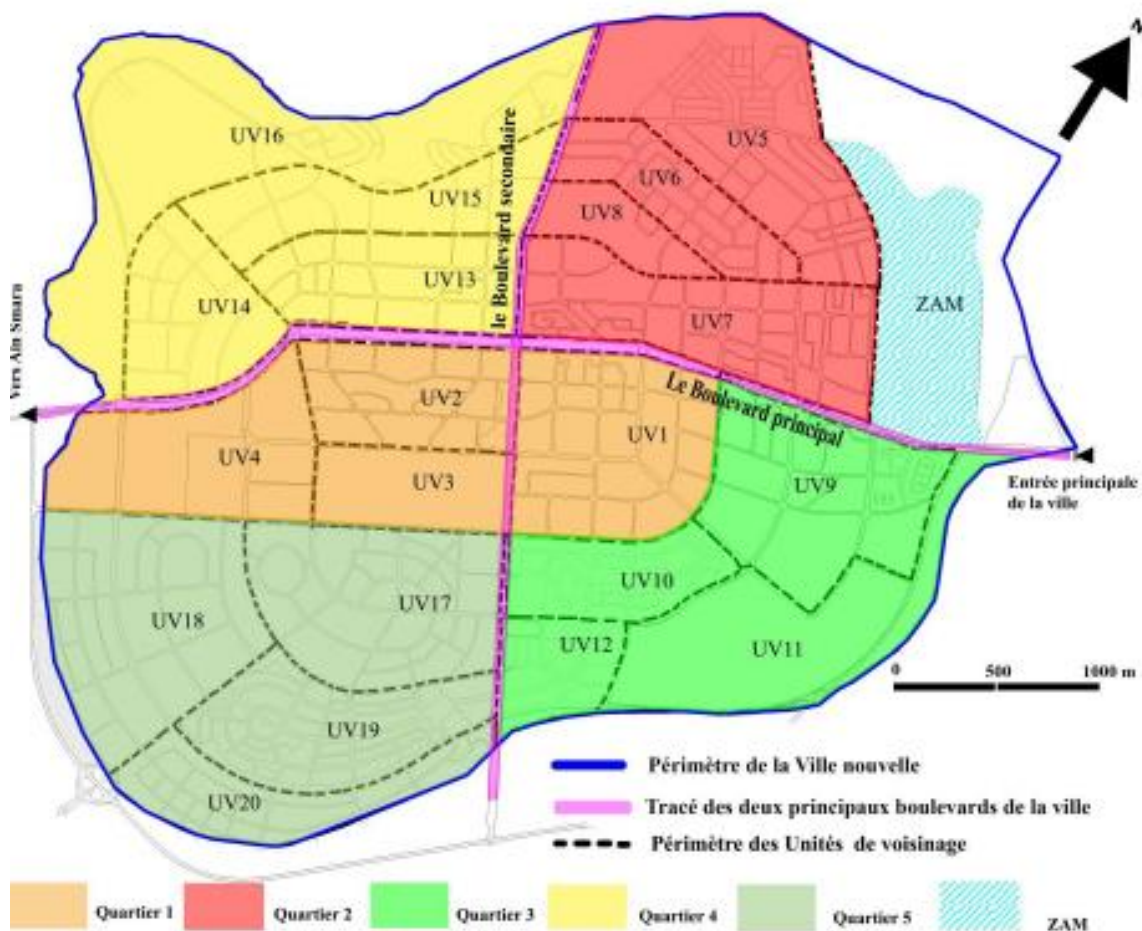


Figure 2 . Organisation de la ville nouvelle
Source: Lakehal, 2013: 86

concrètement au niveau du territoire des pauvres où une population esseulée, privée de mixité et de modèle, a été livrée à elle-même au sein d'un cadre spatial échafaudé à partir d'une doctrine étrangère. Sans transition, ni sensibilisation à cette nouvelle architecture, dépourvus de tout accompagnement social; ces relogés se réfugiaient dans le peu de repères qu'on leur a permis de conserver, c'est-à-dire leur communauté, leur ancien voisinage. Un retrait, toutefois qui n'a su renforcer les solidarités préexistantes au sein d'une communauté qu'en la coupant des autres groupes (Benlakhlef et al., 2016: 23).

Pendant la réduction de la mixité ne semble guère être un choix des concepteurs mais une conséquence d'un format d'aménagement dicté par le chemin architectural et urbain empruntés. En effet Ali Mendjeli détient la particularité d'être suscitée par une volonté locale (au niveau de Constantine) et non centrale (Alger), comme c'est généralement le cas en Algérie (Boussouf 2008). Cette dernière s'est faite par petit bout

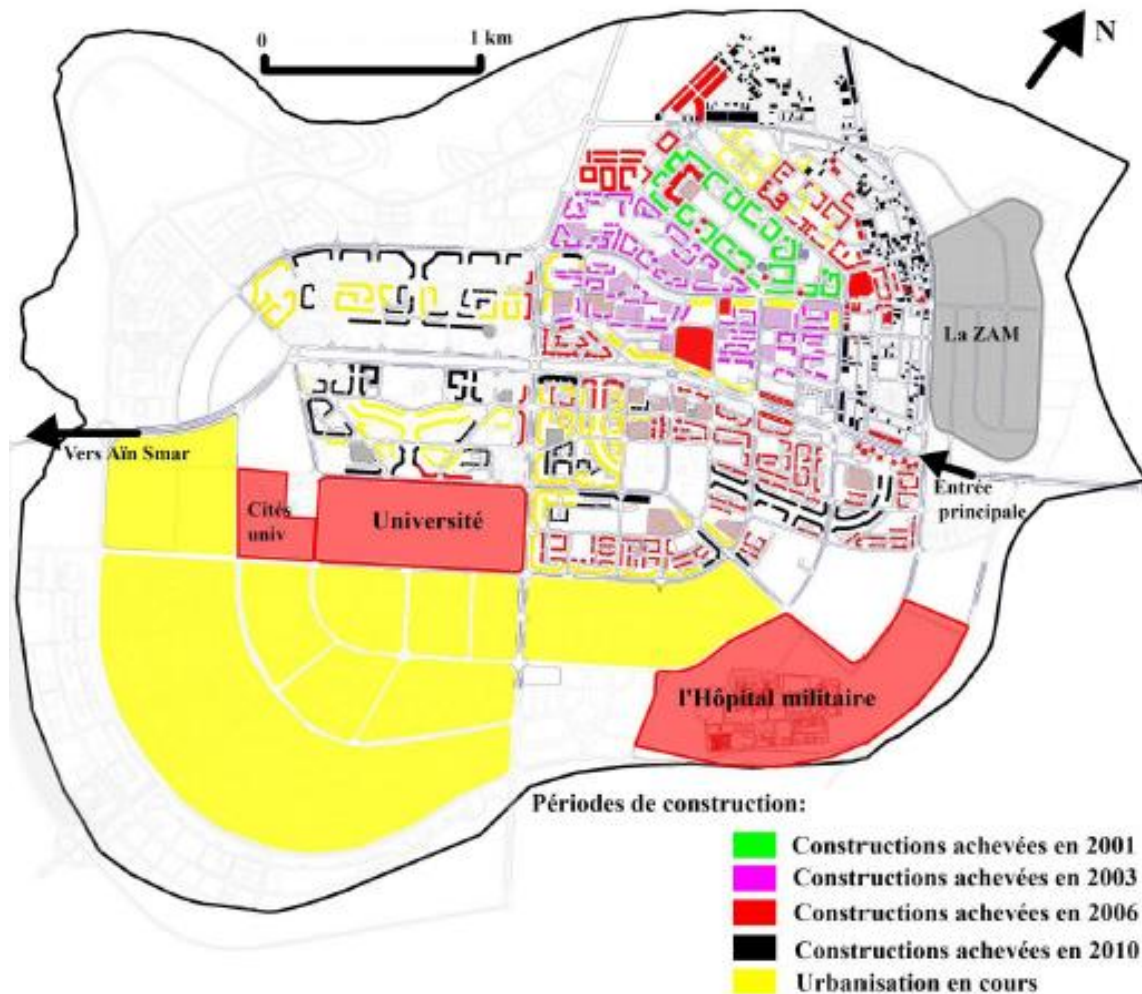


Figure 3. Chronologie d'urbanisation de la ville nouvelle
Source : Lakehal, 2013: 86

en additionnant, en premier lieu des ensembles d'habitation, structurés par une idée directrice sous forme d'un « schéma directeur »¹. Ainsi Ali Mendjeli s'organisera autour de cinq quartiers, comportant plusieurs unités de voisinage (Figure 2).

Leur évolution, leur contenu aussi bien que leur forme finale seront déterminés en aval. Ils dépendront en grande partie des programmes de logements octroyés à la ville de Constantine mais également des dispositions économiques et budgétaires de cette dernière, puisqu'elle ne bénéficie pas d'une enveloppe autonome (Figure 3). Cela dit le tout restera fidèle à une politique quantitative aspirant au préalable à optimiser le nombre de logement, au détriment parfois même des espaces verts et des équipements (Merdji Samir 2010).

2.2. Méthodologie

Dans ce sens, nous infiltrons ce contexte en se basant principalement sur une enquête qualitative, appuyée par une structure analytique comparative d'où nous tirons trois cas de références. Ces derniers permettent de desceller autant de forme d'habiter que de profil social. En effet la divergence des réactions met en lumière trois voies d'évolution du comportement spatial des habitants. Cependant il faut insister sur la nature partielle du degré de représentativité de cette enquête qui même en avançant par moment des notions qui peuvent être extrapolées, ne tend guère vers un caractère omniscient. L'objectif étant d'abord de décrire une situation en naviguant d'une subjectivité d'un cas à un autre.

Sur un autre plan, il semble qu'investiguer l'habiter, c'est principalement saisir une histoire de vie, une opinion sur le monde, un genre de vie et son évolution (Villechaise, 2000: 11). Ainsi, il fallait s'attacher à encourager un examen « compréhensif » de l'objet investigué, dans le sens où l'étude des comportements des habitants ne se sera pas réduite à une perception des liens de causalité, mais plutôt à travers une exploration des finalités et de l'épaisseur culturelle qu'elles comportent (Dépelteau, 2011: 92). A ce propos notre démarche tablait sur une combinaison de techniques allant de l'observation flottante qui suppose une disponibilité continue du chercheur se laissant pénétrer par les informations in situ, jusqu'à ce que des points de repère, des règles apparaissent (Pétonnet, 1982: 39) ; pour arriver à un relevé habiter qui se concentre en premier lieu sur la « génération d'espace » (Pinson, 2015: 7) en proposant un portrait de l'habitat via le recensement des « usages sédimentés dans l'espace de l'habitation ainsi que des pratiques plus ponctuelles » (Deboulet, 2003: 12). Sur un autre plan, notre analyse sera étayée par des épisodes d'entretiens censés offrir davantage de précisions

¹ Instrument d'aménagement traitant la ville principalement suivant des échelles urbaines. Il détermine le nombre, le peuplement et le caractère des unités spatiales, la forme du réseau viaire ainsi que l'établissement des différents nœuds et centres.

non seulement sur les usages et les transformations, mais également sur le symbolisme qui se dégage de cette grammaire spatiale. Il est vrai qu'un rapport davantage intime avec le volet empirique révèle une panoplie de situations où la divergence ne s'arrête pas au niveau du profil du ménage (composition, trajectoire résidentielle...) mais le dépasse vers les caractéristiques spatiales du logement même (position, système constructif, nombre de chambres...). Ainsi, l'objectif premier de ce travail de recherche est d'identifier les finalités de ces gestes appropriatifs et transformateurs, qui transmettent des messages aux allures ambigus pouvant aller d'un refus général et extrême, de la part des habitants, vis-à-vis du modèle d'habitat à une dépréciation ponctuelle à l'encontre d'une ou plusieurs incommodités relatives aux aspects d'une situation empirique particulière.

3. RESULTATS

La crise de logement que traverse le pays depuis l'indépendance favorise une conception hâtive de la ville, écartée du réel, du genre de vie vernaculaire, se basant plutôt sur des acquis bibliographiques qui ambitionnent, la plupart du temps, à normaliser le comportement spatial (URBACO²). Cependant, les dynamiques d'appropriations qui s'insèrent au niveau de ce contexte, aspirent à rééquilibrer le débat entre les acteurs, à déguiser l'espace physique par le biais d'imagination et de symboles pour le rapprocher le plus de l'idéal visé par l'habitant. Cet idéal, quand bien même il traîne des notions de subjectivités qui compliquent l'identification d'un « habitus » général vers lequel confluent l'ensemble des pratiques spatiales, permet, néanmoins de spécifier des schémas d'opérations traduisant des points de convergence propres à certaines catégories (Bourdieu 1972a). Dans ce sens, notre champ d'investigation va se restreindre à une portion du territoire des pauvres, en l'occurrence une unité de voisinage qui regroupe des relogés d'horizons diverges, installés au niveau de Ali Mendjeli depuis 2003.

3.1. Première enquête

Le premier cas met en avant une famille polynucléaire se composant des parents, de deux garçons et d'un fils marié avec sa femme et son enfant; qui se partagent un trois pièces depuis leur délogement du bidonville. Les habitants se sont prêtés à un jeu de détournement de certains espaces qui a débouché sur la suppression de la loggia, de même que la reconversion du séchoir et le transfert des fonctions cuisine et séjour (Figure 4 et 5).

²Entretien avec une ancienne architecte de l'URBACO. Ce dernier est un bureau d'étude étatique qui était chargé en grande partie de la conception de la ville nouvelle Ali Mendjeli, à travers l'élaboration d'un schéma directeur ainsi que le POS 1 (plan d'occupation du sol)

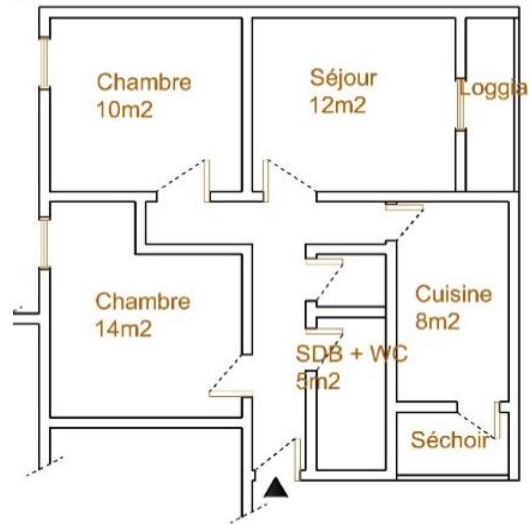


Figure 4. Plan conçu de l'habitat

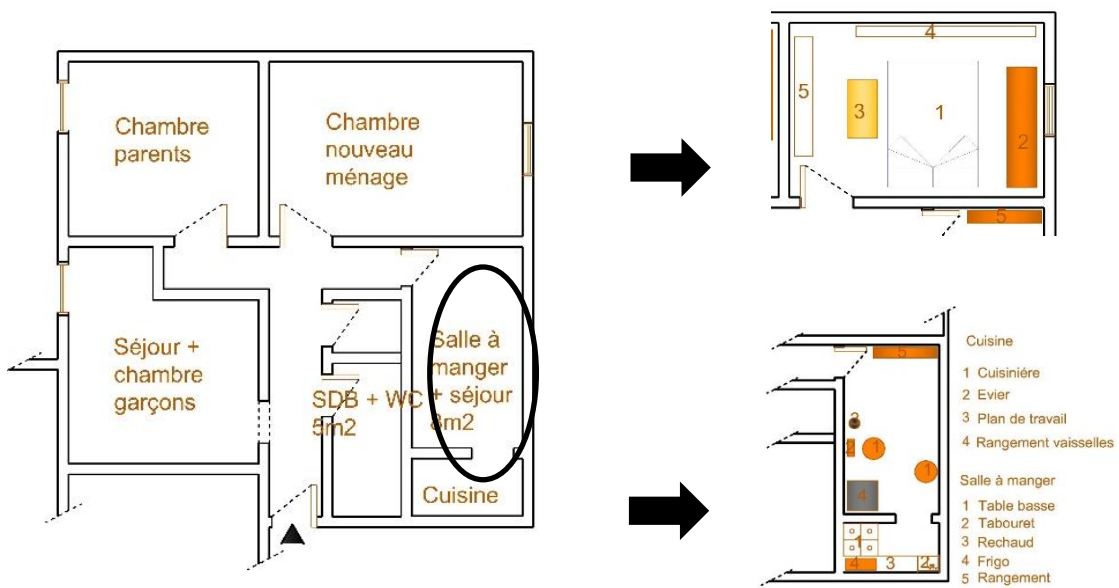


Figure 5. Plan post-transformation de l'habitat

3.2. Deuxième enquête

Il s'agit d'une famille qui a déjà transité par un logement collectif (au niveau des ZHUN³). Elle est constituée de sept membres (parents, deux filles et trois garçons), habitant un deux-pièces. La transformation physique de l'espace a consisté d'abord en l'empiètement sur le logement mitoyen (un studio inoccupé). En plus de ce processus qui a nécessité selon les occupants des pots-de-vin ainsi que des appuis au niveau de la direction chargée de la gestion de l'immeuble (OPGI⁴) ; le ménage s'est adonné à une restructuration quasi-totale de l'habitat, conséquence du fusionnement des deux logements. Sur un autre plan, les occupants envisagent de profiter de l'emplacement de l'appartement (au dernier étage) pour mettre en place une terrasse sur le toit de l'immeuble. Un projet déjà entamé à travers l'élaboration d'une plateforme qui sert pour le moment d'espace de stockage ou pour étendre le linge (Figure 6 et 7).

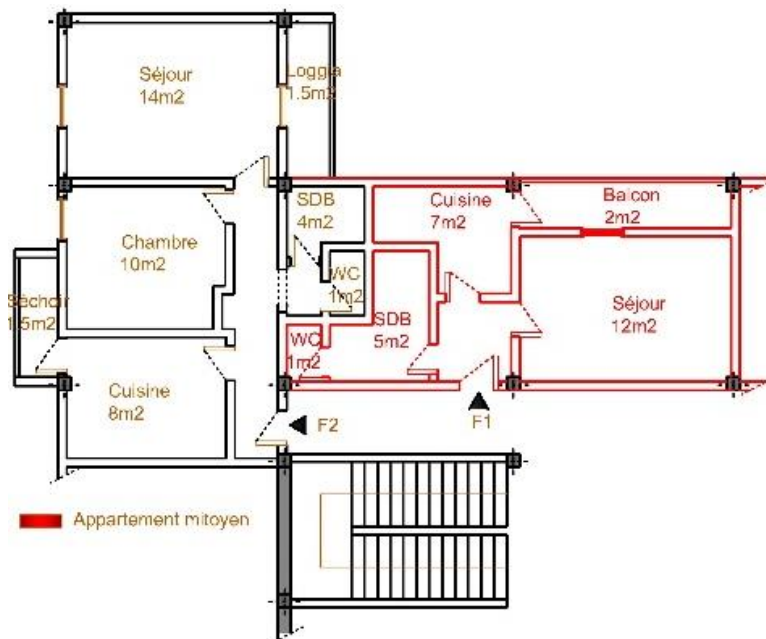


Figure 6. Plan conçu de l'habitat

³ Les Zones d'Habitation Urbaine Nouvelle est la version algérienne des grands ensembles. Produit de l'époque de l'industrialisation des bâtiments (indépendance (1962) - fin des années quatre-vingts), elles se révèlent, sous formes de quartiers d'habitations collectives, les premières tentatives d'extensions urbaines des villes algériennes.

⁴ Office de Promotion et de Gestion Immobilière est l'acteur public qui s'occupe de chapoter tout ce qui est en rapport avec le logement social en Algérie (Choix des bureaux d'étude, des entreprises, conception, suivi, entretien des bâtiments, encaissement des loyers...)

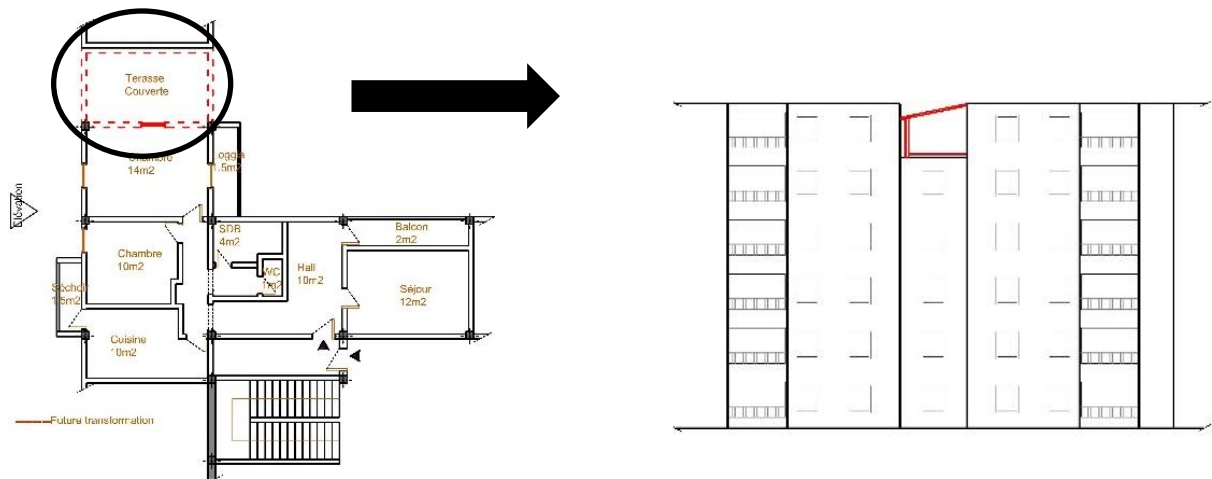


Figure 7. Plan post-transformation de l'habitat

3.3. Troisième enquête

Cette famille est originaire de la médina de Constantine. Ces sept membres (le père + belle-mère + 4 garçons + une fille), qui habitent aujourd'hui un deux-pièces, ont été délogés dans le cadre de la lutte contre l'habitat sinistré de la vieille ville. Sur le plan des transformations, le ménage ne s'est livré à aucune forme de modification physique de l'espace conçu (Figure 8).

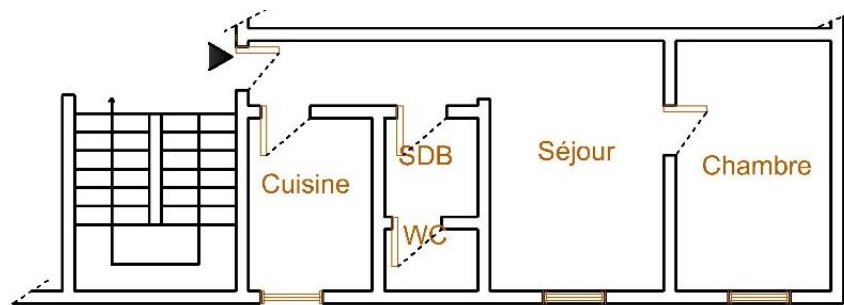


Figure 8. Plan conçu (et non transformé) de l'habitat

4. DISCUSSION

Les modifications physiques de l'habitat à travers leur régularité, à travers leur propagation dans la ville nouvelle ainsi que l'investissement en temps et en argent qu'elles suggèrent apparaissent tels des phénomènes chargés d'une épaisseur culturelle qui ne peut les réduire à de simples bricolages isolés (Tebib, 2008). L'observation des cas d'étude met en avant des pratiques habitantes qui tirent parti de la transformabilité de

l'espace afin d'y superposer un ménagement (Tessier, 2007) qui fait guise de correction de la conception initiale. Dans ce sens, les lectures des réactions permettent de définir par moment, une hiérarchisation des espaces par l'utilisateur. Cette taxinomie, comme le montre le cas numéro 1, conçoit les composantes du logement suivant deux points de mesures : d'un côté des espaces considérés comme essentiels (séjour, cuisine) et qui affichent une correspondance biunivoque avec l'habiter des occupants, de l'autre des parties dont la modification ou la suppression semblent souligner leur caractère facultatif au sein du système d'habiter (séchoir et loggia). Ces techniques qui se résolvent à redéfinir les fonctionnalités premières des pièces aspirent tantôt à riposter à l'encontre de l'exiguïté de certaines parties nécessaires, tantôt à dégager un espace supplémentaire pour convenir au développement du ménage, en l'occurrence, aux pratiques de cohabitation engendrées entre autres, par le mariage des fils.

Portés par des ambitions expansionnistes, certains habitants tirent avantage de la situation de leur logement, qui est symptomatique du comportement appropriatif (l'exemple numéro 2) ; pour se livrer à une colonisation des parcelles limitrophes inexploitées au préalable. Ainsi, un palier au dernier étage, une partie du toit d'immeuble, un appartement mitoyen libre deviennent des territoires potentiels pour étendre les frontières originelles de l'habitat. Ce processus de transformation va de pair avec une convoitise d'un habitat de standing supérieur. Néanmoins, il demeure facteur de la disponibilité des ressources financières qui favorisent l'extériorisation de cette image que l'habitant veut donner à son espace. Cette dernière outrepassa la satisfaction des besoins biologiques primaires auxquels se réduit l'habitat version courant moderne (Raymond, 1974: 49); pour s'adonner à une quête de confort illustrée par l'extension surfacique, le rajout de nouveaux espaces susceptibles d'accueillir des usages aux allures encombrantes (selon les enquêtés) tels que le séchage ou le stockage. Si l'appropriation peut être définie comme une forme de communication qui souligne, certes un écart entre des composants de l'espace (dans sa conception Lefebvrienne), à savoir l'espace conçu et celui vécu (Lefebvre, 2000) ; elle identifie néanmoins l'existence d'un effort d'habiter de la part de l'utilisateur. En revanche, l'absence totale de cette pratique (comme le montre le cas numéro 3) semble accentuer une autre forme d'inscription dans l'espace basée sur la retenue. À ce stade, il est à savoir que ce comportement ne traduit, ni un manque de créativité, ni un degré élevé de satisfaction, mais plutôt un état de renoncement généré en premier lieu par l'importance du fossé entre le produit imposé aux habitants et l'idéal qu'ils visent. Tout se passe comme si camper dans un logement, non pas par choix, mais uniquement parce que les ressources financières, ainsi que la réglementation (les habitations des relogés ne se prêtent pas aux pratiques de vente ou de location) ne permettent pas d'autres options ; aboutis souvent à

une forme de rejet réprimant jusqu'à l'envie même d'améliorer ce que l'on possède désormais (Chamboredon et al., 1970: 16).

4.1. Facteurs de transformation

Considérons que les appropriations qui impliquent des modifications physiques ne sont, in fine, que les parties les plus visibles d'une reconfiguration par usage de l'habitat. Autrement dit, elles s'inscrivent tel un ultime signal d'un système de détournement émanant du décalage entre la fonction primaire et la fonction actuelle d'un espace. Au bout de cette situation, la pratique spatiale constitue l'élément central de tout geste appropriatif. Cette dernière, via les notions de résistances qu'elles suggèrent, fait appel à une liberté, à une autonomie qui n'est pas sans laisser supposer une grande part de subjectivité dans les orientations de l'habitant (Pinson, 1993). Cette panoplie de choix qui s'offrent à l'individu peuvent être comprimés sous deux grands pôles : d'un côté le mode conservateur qui émane d'une tradition vernaculaire, de l'autre le modèle moderniste qui s'inspire en grande partie des sociétés occidentales (Rouag, 1998). Cependant, il semble qu'aujourd'hui au niveau de la société algérienne, qu'aucun modèle ne fasse l'unanimité. L'individu se réfère en grande partie à sa subjectivité, à son goût⁵, dans la sélection des aspects du message relatifs à la tradition qui seront actualisés, conservés, de même que ceux qui tomberont dans l'oubli (Bourdieu, 2012: 110). Un processus identique s'opère pour différencier les concepts étrangers favorables à l'importation, de ceux qui feront l'objet de relégation.

4.2. Conception de l'intimité

C'est le cas de la perception entre autres de l'intimité. Ce facteur puissant qui autrefois générerait une introversion presque totale de l'habitat (au niveau de l'architecture traditionnelle notamment) est sujet aujourd'hui à une conception plurielle qui dicte de nouvelles formes de sa matérialisation. Cette distorsion, loin de traduire un abandon de la tradition, se réfère à une reconduction actuelle, aspirant encore à honorer ce principe, quand bien même cela s'opère via des techniques aussi originales qu'inédites. Il est clair que les habitants durant leur processus d'évolution gardent une fenêtre ouverte sur un extérieur dont ils s'imprègnent, souvent inconsciemment d'ailleurs. Ce rapport favorise la mutation des structures organisationnelles, particulièrement quand le cadre de vie s'éloigne de la manière de faire traditionnelle. À ce moment, il faut penser la pratique telle une action régulée en grande partie par le champ (culturel et spatial) dans lequel elle s'insère, mais dès que ce dernier évolue, la pratique est perturbée. Elle peut disparaître

⁵Le goût comme le souligne Hennion est « un dispositif réflexif et instrumenté de mise à l'épreuve de nos sensations. Il n'est pas mécanique, il est toujours « tentatif » » (Hennion 2004)

ou surgir sous une nouvelle forme, mais dans tous les cas, elle est réinterprétée, d'abord selon son degré d'importance, mais principalement suivant le ménage qui la produit. A posteriori, « sa reformulation s'entrelace avec le nouveau, dans une sorte de relecture du mode de vie » (Semmoud, 2009:7).

Sur un autre plan, il est à savoir que l'environnement spatial particulier de l'habitat des villes nouvelles algériennes handicape par son austérité le côtoiement simultané de plusieurs principes. Les habitants agissent ainsi suivant une hiérarchie personnelle. Cette dernière leur permet de se prononcer à tout moment sur les pratiques qui doivent prendre le dessus, mais également sur celles qui s'exposent à recevoir un rangement, momentané ou définitif, en vue de laisser place à d'autres formes d'usage. Certainement que l'intimité, ou comme appelée par les habitants « *Horma* » survit toujours impératif, du moins à travers le discours des usagers. Cependant cette dernière qui est relative en grande partie à la place de la femme dans l'habiter exerce certes une influence sur la modélisation de la pratique spatiale, mais ne demeure point aussi essentielle que les discours des interviewés le prétendent. L'exemple numéro 1, à travers la cohabitation qu'il suggère, traduit le flou dont font l'objet les frontières séparant le culturellement licite du traditionnellement défendu, et qui laissent place à une interprétation purement personnelle de l'usager, privilégiant cela dit dans la majorité des cas, le rayage de ce principe trop lourd à assumer.

Il est à savoir que le concept d'intimité ne se formule pas uniquement à l'encontre de l'extérieur, mais déborde pour organiser le comportement interne des habitants (Bourdieu, 1972). Ce dernier qui tire ces fondements en grande partie de l'islam, interdit par exemple le côtoiement de la belle fille et des autres hommes de la maison (Bourdieu, 1972: 15). Néanmoins, les caractéristiques de l'habitat et principalement son exigüité spatiale met à bas ce principe qui gêne l'usage quotidien de l'espace (notamment en termes de mobilité intérieure). Dans ce sens, l'observation invoque un pragmatisme qui agit par ordre de priorité en se débarrassant d'une structuration séparatiste des espaces féminins/masculins.

4.3. Expansion de l'habitat

La tactique qui illustre le report vers l'extérieur de besoins inassouvis au niveau de l'espace interne de l'habitat (exemple 2), souligne également deux caractères définissant en grande partie l'habiter. En premier lieu, c'est le renouvellement continu des exigences mettant en relief l'infinitude des usages, dans le sens où dès qu'un besoin est satisfait, un autre surgit au niveau de cette chaîne d'impératifs aux allures interminables (Certeau et al., 1990). Une observation qui met à mal le postulat de l'architecture moderne qui limite le comportement à des nécessités biologiques figées ; esquissant à contrario un horizon large d'usage réinventant le quotidien « avec mille manières de braconner

» (Certeau et al., 1990). D'un autre côté et en guise de soubassement à ces aspirations grandissantes, se révèle un attachement à un modèle «de référence économiquement [ou spatialement] inaccessible» (Villechaise, 2000: 15). A cette échelle l'idéal visé diffère d'un habitant à un autre, mais il n'échappe pas aux archétypes prédéfinis antérieurement, en l'occurrence le modèle moderniste. Ainsi l'extension vers l'extérieur, qui impose une «réorganisation programmatique de l'espace» (d'Auria et al., 2016: 14), semble ponctuer une quête de spécialisation de l'espace influencée en grande partie par le mode de vie des classes moyennes occidentales. Autrement dit pour une famille de sept personnes, le deux-pièces initial imposait une forme de polyvalence indésirable, qui disparaît après la transformation de l'espace. La réduction de la pratique d'altération qui touchait au départ la totalité de l'habitat alors qu'elle se résout actuellement uniquement au séjour (qui fait guise de chambre à coucher pour les garçons la nuit) ; est vécue par les habitants telle une satisfaction, mais également un gain de confort souhaité.

4.4. Abstinence

L'effort de réactivation du lieu habité peut soudainement se dissoudre, remplacé par un renoncement envers toutes pratiques appropriatives. Comme nous l'avons évoqué précédemment, cette démission prononcée ne traduit guère une satisfaction de l'occupant, étant donné que le processus appropriatif, notamment celui qui n'implique pas un détournement très éloigné de la conception première, est considéré tel un exercice naturel, révélant souvent une bonne réception du produit spatial par l'utilisateur (Navez-Bouchanine, 1994). Partons du postulat que l'usage est une forme de communication définissant une manière de faire. Soulignons aussi que ce système communicatif impose parfois l'existence de point de rencontre entre les différents usagers, permettant d'identifier des phénomènes sociaux, qui renvoient vers une norme commune à l'ensemble des habitants, voir à des normes sociales si l'échelle d'intervention est plus grande (Certeau et al., 1990). De ce fait, l'absence répétitive d'appropriation chez certains occupants, invoque également une forme d'appropriation. Toutefois, pour une meilleure intelligibilité, l'interprétation de ce comportement doit faire fi des courants réflexifs qui pensent la pratique uniquement sur son volet traditionnel, l'associant nécessairement à une réapparition d'éléments « déduits (de l'histoire, des coutumes ancestrales, d'un archétype traditionnel, du code social de l'Islam...) qu'à des éléments induits du réel » (Navez-Bouchanine, 1994: 296). Ainsi, l'habitant se réserve parfois, le droit de formuler des pratiques qui ne doivent pas être examinées à travers un œil culturel, mais exclusivement comme des réactions à l'habitabilité du lieu. Dès lors l'impact des carences spatiales allant du manque surfacique, du déficit en pièces par rapport à la taille du ménage, jusqu'au défaut de finition, de raccordement et d'isolation en tout genre semble au cœur de ce renoncement ; aboutissant à un refus

radical d'une insertion dans l'habitat. À partir de ce moment, les habitants et l'espace agissent comme des entités indépendantes, qui malgré un côtoiement continu ne débouchent guère sur une relation interactive, engendrant une forme sommaire de l'habiter où l'engagement des occupants se restreint à quelques pratiques biologiques difficilement exécutables.

5. CONCLUSIONS

L'appropriation apparaît telle une occasion d'exercer un pouvoir sur son espace, de le marquer avec ces empreintes en lui inculquant une partie de sa vision. Les usagers, à travers les pratiques spatiales et notamment celle qui impliquent des modifications physiques, exposent une volonté de « décider et gérer à la maison, être reconnus, souverains, maîtres chez eux, encore » (Villechaise, 1997: 364). L'appropriation peut se lire donc, telle une forme d'acceptation du produit. Elle informe de la présence d'une volonté de s'établir dans l'espace actuel.

Démolir un mur, supprimer un espace, l'annexer à une autre partie du logement dénote bien sûr la distance entre le cadre conçu et vécu, mais révèle particulièrement l'instauration, même partielle, d'intentions d'habiter l'espace.

Sur un autre plan, les appropriations semblent refléter un renouveau culturel de la société algérienne. Dans ce sens, il faut mettre la lumière sur les contrecoups de l'habiter de villes nouvelles algériennes et qui impliquent, de gré ou de force, une hybridation de la culture spatiale. En effet l'habiter ne concerne plus une culture, produit d'un environnement antérieur et que l'utilisateur transporte d'un espace à un autre ; mais davantage une évolution objective de cette dernière suivant le caractère de l'espace vécu. Autrement dit, l'attachement envers un mode de vie traditionnel se dissout sous l'effet du temps et des contacts extra-tribaux. L'utilisateur n'est plus trop ce qu'il a été, mais explore bel et bien ces aptitudes à vivre un nouveau type d'espace. Certes, cette procédure impliquera des transformations, qui ne sont autres qu'une contestation de certains aspects négatifs de cette architecture ; mais dans la majorité des cas, ce processus ne témoigne pas du rejet d'un courant architectural ou d'une volonté de retour vers un type de conception davantage traditionnelle. À la lumière de cette interprétation, l'appropriation, et notamment celle qui implique une modification physique, se révèle telle un indicateur, non pas d'une bidonvillisation de la ville, mais beaucoup plus comme un signe d'une mutation progressive de la pensée spatiale des usagers.

Pour finir, il semble que même si l'habitant se livre de plus en plus à un mode de vie radicalement moderne, il n'ambitionne guère de faire table rase de ces principes ancestraux. Le choix de laisser sur le bord de la route une ossature traditionnelle jugée encombrante ou même paralysante souligne effectivement son degré d'évolution. Cependant, le discours des habitants porte à croire que ces lignes directrices même

abimées, même cachées ; exercent une présence sur l'inconscient de l'utilisateur entre un désarroi soutenu accompagnant leur abolition ou la gêne relative à leur existence engramée (Bourdieu 2012, 62). Ce contexte qui laisse paraître par moment un écart prononcé entre le geste appropriatif et la parole de l'utilisateur dévoile un dédoublement, une coexistence des contraires, qui traduit en grande partie la situation d'une société à la frontière du traditionalisme et de la modernité (Bourdieu et Sayad 1964). Un entre-deux qui puise dans un répertoire de pratiques défini par des limites équivoques et qui dépendent globalement du dogme sociétal. Ce dernier qui entremêle tradition et culture du moment filtre les pratiques en se prononçant sur ce qui devrait être acceptable. Dès lors, des principes tels que la séparation de genre, ou la manière de cohabitation au sein d'un ménage s'insèrent, en amont, dans une structure précisant le degré de tolérabilité ainsi que celui de souhaitabilité. Toutefois ces principes n'étant que cantonnés implicitement au dogme vernaculaire, loin de toute définition franche, une marge de tolérance survient çà et là pour les hybrider (Bourdieu 1972b). Un intervalle dans lequel s'imbrique l'imagination et la créativité de l'habitant pour détourner ce système idéologique, témoignant ainsi de la capacité de l'habitant à administrer son propre espace de vie.

6. REFERENCES

- BALLOUT, J.M. 2014. Territorialisation par ville nouvelle au maghreb, Université Paul Valéry-Montpellier 3, Montpellier.
- BENLAKHLEF, B., BERGEL, P. 2016. Relogement des quartiers informels et conflits pour l'espace public. Le cas de la nouvelle ville d'Ali Mendjeli (Constantine, Algérie). Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée, (28). Consulté le 20 septembre 2017, URL : <http://emam.revues.org/1226> ; DOI: 10.4000/emam.1226
- BOUCHAIN, P. 2010. Construire ensemble le grand ensemble: habiter autrement, L'impensé, Actes Sud, Arles.
- BOURDIEU, P. 2012. Sociologie de l'Algérie, Quadrige (Presses universitaires de France), Presses universitaires de France, Paris.
- BOURDIEU, P., SAYAD, A. 1964. Le déracinement; la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie, Editions de Minuit, Paris.
- BOURDIEU, P. 1972. Esquisse d'une théorie de la pratique : Précédé de trois études d'ethnologie kabyle, Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, Droz, Paris.

- CHAMBOREDON, J.-C., LEMAIRE, M. 1970. Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue française de sociologie*, (11), pp. 3–33.
- COTE, M. 2006. Constantine cité antique et ville nouvelle. Media-Plus, Constantine.
- DEBOULET, A (école d'architecture de Nantes). 2003. Une médina en transformation: Travaux d'étudiant à Mahdia. Mahdia.
- DE CERTEAU, M., GIARD, L., MAYOL, P. 1990. L'Invention du quotidien, Collection Folio/essais, Gallimard, Paris.
- D'AURIA, V., LE ROUX, H. 2016. Quand la vie prend le desus: Les interactions entre l'utopie bâtie et l'habiter. *Clara*, 4, pp. 9–29.
- DÉPELTEAU, F. 2011. Démarche d'une recherche en sciences humaines, De Boeck Université Ed, Bruxelles.
- FOURA, M., FOURA, Y. 2005. Ville nouvelle ou ZHUN a grande échelle. Les visages de la ville nouvelle, (98), pp. 122–125.
- HENNION, A. 2004. Une sociologie des attachements. *Sociétés*, 3 (85), pp. 9–24.
- LAKJAA, A. 1997. L'habiter identitaire : éléments pour une problématique d'une urbanité en émergence. *Insaniyat: Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, (2), pp 77–103.
- LAKEHAL, A. 2013. La fabrication plurielle de la centralités dans la périphérie de Constantine: le cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli, Université François-Rabelais de Tours, Tours.
- LEFEBVRE, H. 2000. La production de l'espace (quatrième édition), Ethnosociologie. Anthropos, Paris.
- MEGHRAOUI, N. 2006. Quel habitat pour l'Algérie ? : La nouvelle ville de Constantine. Media-Plus, Constantine.
- MERDJI, S. 2010. ville coloniale ville nouvelle, Université Mentouri de Constantine, Constantine.
- NADRA-NAIT, A. 2013. Constantine et la ville nouvelle Ali Mendjeli: un nouveau pôle sans repère. *revue-urbanites, Chroniques*, pp. 1–10.
- NAVEZ-BOUCHANINE, F. 1994. Que faire des modèles d'habiter. *Architecture et comportement*, 3 (10), pp. 295–316.
- NAVEZ-BOUCHANINE, F. 1988. Modèles d'habiter : Usage et appropriation de l'espace dans les quartiers résidentiels de « luxe » au Maroc. In: *Habitat, Etat, Société Au Maghreb*. Pierre Robert Baduel, Centre National De La Recherche Scientifique, Paris, pp. 281–298.
- PALUMBO, M.A., BOUCHERON, O. 2016. Un entre-deux de la modernité: Paysage de quartiers de logements collectifs à Hanoi et Oulan-Bator. *Clara*, 4, pp. 173–202.

- PÉTONNET, C. 1982. *Espaces habités : ethnologie des banlieues* / Colette Pétonnet. Éditions Galilée, Paris.
- PINSON, D. 2016. L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation. *Espaces et sociétés*, 1 (164-165), pp. 49-66.
- RAYMOND, H. 1974. *Habitat modèle culture et architecture*. Architecture d'aujourd'hui, 176, pp. 49-53.
- ROUAG-DJENIDI, A. 1998. L'appropriation de l'espace dans les grands ensembles à Constantine, *Cahiers du CREAD*, 44, pp. 5-18.
- SEMMOUD, N. 2007. Habiter et types d'habitat à Alger. *Autrepart*, 2 (42), pp. 163-180.
- SEMMOUD, N. 2008. La réception sociale de l'urbanisme : L'exemple d'un quartier stéphanois: Bellevue, Presses Universitaires de Rennes, pp. 359-371.
- SEMMOUD, N. 2009. Nouvelles significations du quartier, nouvelles formes d'urbanité. *Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée*, 18, pp. 45-54.
- TEBIB, H. 2008. *L'habiter dans le logement social à Constantine*. Université Mentouri de Constantine, Constantine.
- TESSIER, S. 2007. *Qu'arrive-t-il au mot ménage ?* La Découverte, Paris.
- VILLECHAISE-DUPONT, A. 2000. *Amère Banlieue: Les Gens Des Grands Ensembles*, Bernard Grasset & Fasquelle/Le Monde de l'éducation, Paris.